

## La rhétorique réactionnaire

# Monopoly

« La droite a gagné la bataille idéologique », déclarait récemment François Fillon: « Elle a, précisait-il, réintroduit des vertus qui avaient été négligées, parfois même ridiculisées: la réussite, le respect, la responsabilité<sup>2</sup> » (étant entendu que le « respect » va à la « réussite » et que chacun est « responsable » de sa réussite comme de ses échecs). Mais qu'est-ce donc que « la réussite » ?

La question peut sembler incongrue, tant la réponse aujourd'hui va de soi. L'indispensable Éric Le Boucher livre dans *Le Monde* des 6 et 7 juillet 2008, le dernier état du palmarès international, pour s'en réjouir. « Qui sait, en effet, que le nombre d'entreprises françaises dans le FT 500 [...] est passé de 18 en 1996 à 31 en 2008 ? ». Le « FT 500 » est une de ces institutions qui consacrent « la réussite » à l'échelle internationale: les 500 entreprises les plus importantes du monde selon le *Financial Times*. Les trois quarts du CAC 40 figurent donc dans « le top » du championnat mondial de Monopoly: « Preuve s'il en est qu'il existe une France qui gagne: celle des grands groupes. » Ils méritent le respect: « Depuis douze ans, ils ont su être conquérants<sup>2</sup>. »

Ce championnat international par équipes – nationales – peut également se décliner en championnat individuel: « En 2007, tandis qu'éclatait la crise des *subprimes*, le nombre de riches – millionnaires en dollars – s'est accru de 6 % dans le monde, pour passer le cap des 10 millions<sup>3</sup>. » Ces 10 millions de « prix de vertus » (0,15 % de la population mondiale) autrefois méconnus, sinon « ridiculisés », détiennent en moyenne 4 millions de dollars d'actifs financiers et immobiliers (hors résidence principale) et représentent une fortune collective de 40700 milliards de dollars (+ 9 %). Mais

GÉRARD MAUGER

1. *Libération*, 27 juin 2008.
2. Éric Le Boucher, « Les entreprises du monde neuf », *Le Monde*, 6-7 juillet 2008.
3. La distribution des prix était organisée ici par Caggemini et Merrill Lynch (rapport du 24 juin 2008), cit. in *Le Monde*, 26/6/2008.

le Monopoly a aussi ses virtuoses : parmi ces 10,1 millions de riches, 103 320 dépassent les 30 millions de dollars et détiennent à eux tous seuls 37 % du pactole (les 40 700 milliards de dollars)<sup>4</sup>. La voilà la vraie réussite ! Pour Gilles Dard (Merrill Lynch), « cette création de richesse est due à des entrepreneurs ayant réussi »<sup>5</sup>.

International, individuel ou par équipes, le Monopoly peut également être pratiqué dans le cadre national. *L'Expansion* (28 juin 2008) publie ainsi le palmarès des patrons du CAC 40. Ces hommes « responsables » ont vu leurs revenus bondir de 58 % en 2007 par rapport à 2006, avec un gain moyen de 4 millions d'euros. Le montant record de 161 millions d'euros a été perçu par les 40 dirigeants qui ont le mieux réussi (salaire de base, bonus, gain encaissé sur les stock-options, dividendes perçus et jetons de présence dans les conseils d'administration). En tête de ce palmarès, Pierre Verluca, le patron du leader mondial des tubes en acier Vallourec, a touché 18,12 millions d'euros en 2007 (un gain engrangé grâce à la levée de ses stock-options, qui lui a rapporté 17,22 millions d'euros, le titre s'étant envolé de 1 100 % depuis sa nomination au directoire du groupe en 2004), soit 1 192 années de Smic selon l'Observatoire des Inégalités<sup>6</sup>. En deuxième position, Gérard Mestrallet, le PDG de Suez (énergie, eau et déchets) a encaissé 15,54 millions d'euros (1 022 années de Smic), devant Xavier Huillard, directeur général de Vinci (BTP), qui n'a touché que 13,10 millions d'euros (861 années de Smic). Non seulement ils réussissent, mais ils réussissent, chaque année, de mieux en mieux : le revenu annuel de Pierre Verluca a progressé de 2 312 % par rapport à 2006, celui de Gérard Mestrallet de 364 % seulement, mais celui de Xavier Huillard de 552 %.

La métaphore du « Monopoly » pour évoquer le champ économique peut sembler déplacée : elle ne l'est pas, pour peu que l'on admette qu'à la différence d'un « jeu », un « champ » n'est pas le produit d'une création délibérée et qu'il n'est pas organisé par des règles codifiées. Un jeu, comme un champ, suppose l'existence de joueurs pris au jeu, investis dans le jeu, qui croient que le jeu (économique, en l'occurrence) vaut la peine d'être joué : ils s'intéressent au jeu, ils éprouvent de l'intérêt pour ce jeu et ils ont intérêt à ce jeu. Ils accordent au jeu et à ses enjeux une croyance qui échappe, en principe,

4. *Ibid.* 2,5 milliards de pauvres vivent avec moins de 2 dollars par jour.

5. *Ibid.*

6. [http://www.inegalites.fr/spip.php?page=article&id\\_article=346](http://www.inegalites.fr/spip.php?page=article&id_article=346)

à toute mise en question. C'est cette croyance qui explique l'investissement dans la compétition et les conflits qu'elle engendre<sup>7</sup>. Mais peut-on réduire tous les jeux au Monopoly ou plutôt subordonner tous leurs enjeux (« l'art pour l'art », « la science pour la science », « le sport pour le sport », etc.) à ceux du Monopoly ? Affirmer que « la droite a gagné la bataille idéologique » et que la réussite financière est devenue la mesure de toute grandeur, c'est dire que la logique spécifique du champ économique (« les affaires sont les affaires », « un sou c'est un sou », etc.) s'impose désormais à tous les autres champs (politique, médiatique, scientifique, artistique, sportif, etc.) ou, en d'autres termes, que le lent processus de différenciation du monde social qui avait conduit à l'existence de champs relativement autonomes (ce que Max Weber désignait comme des « sphères axiologiques »), s'est désormais inversé et qu'ils régressent tous vers l'hétéronomie en se subordonnant aux exigences de « la guerre économique mondiale ». De fait, il y a là une clé de lecture essentielle de ce que les gouvernants et leurs thuriféraires appellent « la réforme »<sup>8</sup>. De ce point de vue, « la réforme » est exactement ce que Pascal appelait la tyrannie : « La tyrannie consiste au désir de domination universel et hors de son ordre<sup>9</sup>. » Bourdieu explicitait le propos en ces termes : « Il y a tyrannie, par exemple, lorsque le pouvoir politique ou le pouvoir économique interviennent dans le champ scientifique ou dans le champ littéraire [...] pour y imposer leurs hiérarchies et pour y réprimer l'affirmation des principes de hiérarchisation spécifiques<sup>10</sup>. » ■

7. Pierre Bourdieu, « Quelques propriétés des champs », in Pierre Bourdieu, *Questions de sociologie*, Paris, Éditions de Minuit, 1980, pp. 113-120; Pierre Bourdieu, avec Loïc Wacquant, *Réponses. Pour une anthropologie réflexive*, Paris, Éditions du Seuil, 1992 (chapitre II, pp. 71-90); Pierre Bourdieu, *Méditations pascaliennes*, Paris, Éditions du Seuil, 1997.
8. Cf. Gérard Mauger, « Réforme », *savoir/agir*, n° 3, mars 2008, pp. 83-85.
9. Pascal, *Pensées*, Br., 332.
10. Pierre Bourdieu, *Méditations pascaliennes*, op. cit., p. 125.